

# Les souvenirs d'André Chabloz : 1919 service d'ordre à Zurich

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

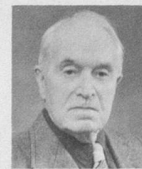
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1919

## Service d'ordre à Zurich



par  
André  
Chabloz

**E**n été 1919, comme je venais de terminer l'école de recrues, le bataillon 1 de carabiniers, auquel je venais d'être incorporé, fut appelé sous les drapeaux; il s'agissait de répondre à un appel du gouvernement zurichois qu'inquiétait une grève des fonctionnaires habitant la ville de Zurich. Le Conseil fédéral décida la mobilisation d'un bataillon provenant de toutes les régions du canton de Vaud: le bataillon 1 de carabiniers précisément. Ainsi donc, à la fin de l'été, nous voilà réunis dans le Parc de Morges sans bien savoir pourquoi.

La fanfare, à l'heure fixée, se rend à l'arsenal pour la prise du drapeau tandis que les compagnies attendent, l'arme au pied, l'arrivée de l'emblème national. Tout est ordonné, aligné, paisible... et tout à coup, on voit surgir, sur le pont de la Morge, le carabinier Bovay qui se dirige d'un pas mal assuré, vers le pré où nous attendons. Visiblement, il est en retard et il a dû visiter quelques pintes, car il avance courbé sous son sac, retenant mal son fusil dont la courroie glisse le long de son bras; tête baissée, il marche en hésitant, s'arrête parfois, puis repart par embardées successives, se dirigeant vers le commandant du bataillon qui attend, à cheval devant sa troupe. Tout heureux de ces retrouvailles, conscient de son retard et désireux de se concilier les bonnes grâces de son chef, il s'immobilise difficilement devant lui. «Alors, major, on se fait un peu attendre aujourd'hui!» Mais le major Huguenin est indulgent aux faiblesses des hommes. Il pique des épérons et s'éloigne sans mot dire. D'ailleurs, sur ces entrefaites, la garde du drapeau est arrivée qui fait le tour du bataillon. Maintenant, toute la troupe s'ébranle, se dirigeant vers la place de la Gare où l'on s'aligne et tous d'un geste spontané, enlèvent le casque trop lourd dont on les a affublés pour la première fois. Puis ce sera l'embarquement, le départ du long train spécial, bondé, aux portières duquel se tiennent longtemps les hommes saluant de la main les parents et les curieux restés sur le quai.

### En route pour Bulach

Et l'on roule longtemps, à la fois heureux de ce voyage imprévu et inquiet de l'avenir, mais prêt à accomplir le devoir qu'une fois de plus on allait nous demander. Une idée reconforte: les Chambres fédérales ont récemment décidé de fixer à Fr. 8.50 la solde journalière du simple soldat mobilisé. C'est à Zurich que se fit le débarquement et tout de suite, fanfare en tête et bannière déployée, le bataillon défile, l'arme portée et baïonnette au canon, dans les rues principales de la ville. Peu de curieux sur les trottoirs d'où partent quelques coups de sifflet. Il s'agissait pour le gouvernement zurichois de montrer sa force pour ne pas avoir besoin de s'en servir. Ordre exécuté, nous prenons le chemin de Bulach où nous occuperons des casernes qui paraissent toutes neuves. Dans

Lors de l'internement de l'armée de Bourbaki, une explosion formidable se produisit le 2 mars 1871 à l'arsenal où l'on était en train de défaire les cartouches. Bientôt l'arsenal tout entier fut en feu. Cette catastrophe causa la mort du capitaine des pompiers L. Thury de Morges, d'un habitant d'Echichens et de nombreux soldats français dont les noms se lisent sur le monument qui se trouve dans le Parc de l'Indépendance. On voit encore dans la cour de l'arsenal les restes d'un canon à moitié fondu par l'incendie (Dictionnaire historique du Canton de Vaud).

la forêt voisine se trouve un hangar qui est sans doute un dépôt de munitions. Une guérite pour sentinelle se trouve tout à côté et j'y fus de garde le premier soir. La nuit était noire et le moindre craquement, dans la forêt voisine, me donnait des frissons d'inquiétude. Quel soulagement quand un camarade vint me relever à l'heure prévue!

### Bataillon au repos

Quant à l'activité de la journée, elle parut d'emblée reprendre la routine de la caserne: maniement d'armes, salut, conversions individuelles ou par groupes, et l'on employa deux jours à ces exercices dont la troupe était si lasse qu'un groupe de sous-officiers, s'adressant au major, manifesta assez de mauvaise humeur pour que le programme changeât. Dès lors, la matinée fut consacrée à la culture physique et les après-midi à des réunions réservées au chant, à l'ombre de la forêt, dirigées par le sergent Aubert de la Chorale du Brassus.

Mais la présence de notre bataillon coûtait cher; le gouvernement zurichois demanda et obtint le licenciement de tous les soldats qui touchaient à la fois une paie civile et la solde militaire. Les instituteurs non gradés furent donc renvoyés à leurs élèves.

A. C.

